

Diocèse de Quimper et Léon

Christ hier,
Christ aujourd'hui,
Christ à jamais

Entrée dans le Grand Jubilé
de l'an 2000



Lettre pastorale
de Mgr Clément Guillon
évêque de Quimper et Léon

Décembre 1999

Les yeux fixés sur le mystère de l'incarnation de Fils du Dieu, l'Église s'apprête à franchir le seuil du troisième millénaire. Nous n'avons jamais mieux senti que maintenant le devoir de faire nôtre le chant de louange et d'action de grâce de l'Apôtre. «Qu'il soit béni, le Dieu et Père de notre Seigneur, Jésus, le Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant que le monde fut créé, pour être saints et sans péchés devant sa face grâce à son amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté. [...] Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ : pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre» (Ep 1, 3-5, 9-10).

Jean-Paul II

Bulle d'indiction du Grand Jubilé de l'an 2000

29 novembre 1998

Christ hier, Christ aujourd'hui, Christ à jamais

Entrée dans le Grand Jubilé de l'an 2000

Il y a deux mille ans...

Avec la fête de Noël, maintenant toute proche, nous entrons dans le Grand Jubilé de l'année 2000. Il y a deux mille ans, à Bethléem, un enfant est venu au monde, et des bergers ont entendu un ange leur dire : «*Voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple. Aujourd'hui vous est né un Sauveur... Il est le Messie, le Seigneur*» (Lc 2,10-11).

Dans notre monde à la recherche de son unité mais souvent déchiré par la violence, où trop d'êtres humains sont victimes de la guerre, de la famine et de toutes les formes de l'injustice, cette bonne nouvelle est toujours actuelle, et elle est source d'espérance. Car dans ce nouveau-né, qui porte le nom de Jésus, nous reconnaissons le Fils de Dieu qui s'est fait homme et est venu habiter parmi nous (cf. Jn 1, 14).

Devenu notre frère, il ne cessera plus jamais de l'être. Il est présent à notre histoire «*hier, aujourd'hui, à jamais*». Il nous a aimés jusqu'au don total de lui-même, manifestant ainsi l'immense amour du Père pour nous, et nous faisant le don de l'Esprit Saint. L'événement de Noël a trouvé son accomplissement dans ceux de Pâques et de la Pentecôte.

Jésus, après avoir souffert la passion et la croix, est ressuscité et est entré dans la gloire du Père, devenant pour nous source de vie éternelle. Et c'est ainsi que s'est accomplie la parole de l'Evangile «*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils*» (Jn 3,16).

En nous faisant partager sa vie de Fils du Père, Jésus nous permet d'entrer dans l'intimité de la vie de Dieu lui-même, dans cette extraordinaire communauté de Personnes qu'est la Trinité. En cette année jubilaire le Pape nous invite spécialement à glorifier la Trinité, «*dont tout provient et vers laquelle tout s'oriente dans le monde et dans l'histoire*» (Lettre Apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, n° 55). Il nous propose une belle prière, qui est transcrite à la suite de la présente Lettre Pastorale.

Grandes attitudes de l'existence chrétienne

Accueillir l'amour de Dieu et en témoigner

La grande affaire de notre vie, c'est d'accueillir l'amour de Dieu, et tout d'abord d'en prendre une plus vive conscience : «*Si tu savais le don de Dieu*», disait Jésus à la Samaritaine (Jn 4,10) ; c'est de laisser entrer cet amour dans notre cœur pour qu'il le transforme et le rende capable d'aimer. «*Mes bien-aimés, dit saint Jean, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres*» (1 Jn 4,11).

Accueillir l'amour de Dieu pour en vivre et en témoigner, c'est le cœur même de l'existence chrétienne, et l'Eglise, en cette année jubilaire, nous y invite de manière pressante, en même temps qu'elle nous remet en mémoire les grandes attitudes qui en découlent.

Louer Dieu et lui rendre grâce

«*Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?*», se demandait déjà l'auteur du psaume 115. Le bien que Dieu nous a fait dépasse de loin la conscience que nous en avons. C'est tout d'abord la création du monde et la vie que Dieu nous a donnée. C'est la venue parmi nous de Jésus, sa mort et sa résurrection, l'envoi de l'Esprit Saint. C'est la vie et la mission de l'Eglise, dans laquelle nous avons reçu la

Parole de Dieu et le don de sa vie. C'est le Concile Vatican II, qui a été une merveilleuse grâce de renouveau pour l'Eglise. C'est la sainteté de tant de chrétiens, vécue souvent dans une grande discrétion. C'est l'engagement quotidien de tant de personnes de bonne volonté, croyantes ou non, qui donnent le meilleur d'elles-mêmes pour que la justice et la paix progressent. Ce sont ces multiples rencontres que nous faisons tout au long de notre route, qui nous encouragent à mieux vivre l'Evangile.

Demander pardon

Il nous est arrivé, malheureusement, de ne pas accueillir l'amour de Dieu, ou d'y répondre bien mal. A certains moments nous nous sommes laissé glisser, plus ou moins consciemment, dans une vie où Dieu n'avait pas de véritable place et où le souci du prochain s'était comme estompé.

L'année jubilaire est un temps durant lequel la miséricorde de Dieu se manifeste d'une manière toute spéciale, et l'Eglise nous invite à y recourir. Comment ? D'abord en recevant le sacrement de la réconciliation, dans une rencontre personnelle avec un prêtre. Et puis en accueillant la grâce particulière de l'indulgence, qui est une grâce de guérison des blessures causées par le péché au plus intime de nous-mêmes. Ainsi notre cœur sera remis à neuf, et nous pourrons reprendre notre route dans l'espérance et dans la joie, en étant complètement libérés du poids du passé.

Pardoner à notre tour

Le pardon reçu de Dieu, avec la grâce de l'indulgence, nous fait un devoir pressant de pardonner à notre tour, et de remettre les dettes. Le jubilé que nous célébrons aujourd'hui se situe dans le prolongement des années jubilaires qui marquaient la vie du peuple juif de l'ancienne alliance. Après une période de sept ans, et plus encore de sept fois sept ans, il était prévu que les dettes seraient remises, les esclaves et les prisonniers libérés, de telle sorte que chacun ait comme une nouvelle chance, et que les relations entre les êtres humains soient débarrassées de ce qui avait pu les fausser. L'année jubilaire est l'occasion de vérifier nos relations interpersonnelles, de pardonner les torts d'autrui, en reconnaissant aussi les nôtres.

Vivre la solidarité

L'année jubilaire est, par le fait même, l'occasion de nous interroger sur la manière dont nous vivons la solidarité, aux niveaux local, national, international. «*Beaucoup de pays, dit le Pape Jean-Paul II dans la Bulle d'Indiction du Jubilé, c'est-à-dire le document officiel qui annonce l'ouverture de l'année jubilaire (29 novembre 1998), spécialement les plus pauvres, sont opprimés par une dette qui a pris des proportions telles qu'elles rendent pratiquement impossible leur remboursement*» (n° 12). Cette remarque du Pape rejoint une exigence que beaucoup de personnes de bonne volonté ont perçue, et des campagnes d'opinion se sont développées en faveur d'une remise de la dette des pays les plus pauvres. Même si la réalisation concrète d'un tel projet n'est pas simple, elle doit être considérée comme un geste essentiel de solidarité, et recherchée comme une condition de la justice et de la paix. Comme le dit encore le Pape, dans le même document, «*il est nécessaire de créer une nouvelle culture de solidarité où tous – spécialement les pays riches et le secteur privé – assument leur responsabilité à travers un modèle d'économie qui soit au service de chaque personne*» (n° 12).

Porter le souci de l'unité entre les chrétiens

Depuis des siècles les chrétiens sont divisés. Nous ne pouvons pas vivre l'année jubilaire sans chercher à faire progresser l'unité entre les Eglises auxquelles nous appartenons. Cela suppose des gestes concrets de rapprochement, de compréhension, de dialogue, à l'égard des frères et sœurs qui confessent la foi en Jésus Christ mais avec qui nous ne sommes pas aujourd'hui en pleine communion. Cela suppose aussi une prière persévérante, pour que l'Esprit Saint nous guide sur les chemins de l'unité et nous apprenne à surmonter les obstacles qui demeurent.

Recentrer notre vie sur l'Eucharistie

Durant les trois années de préparation immédiate au jubilé l'Eglise nous a invités à porter notre attention d'abord sur le sacrement du Baptême (en relation avec le Christ), puis sur le sacrement de la Confirmation (en relation avec l'Esprit Saint), et enfin sur le sacre-

ment de la Réconciliation (en relation avec le Père). En cette année 2000 elle nous propose d'orienter notre regard spirituel vers l'Eucharistie, «*source et sommet de toute la vie chrétienne*» (Constitution du Concile Vatican II sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n° 11). L'Eucharistie est en effet la présence au milieu de nous du Christ dans son mystère pascal, mystère qui est la révélation décisive, à la fois de l'amour du Père pour nous et de ce que doit être notre réponse à cet amour, et par lequel se réalise notre entrée dans la communion de la Trinité.

Il est fréquent aujourd'hui que des catholiques délaissent l'Eucharistie du dimanche. Puissent-ils se rendre compte qu'en agissant ainsi ils se coupent de la source même de l'amour qu'ils sont appelés à vivre, et qu'ils perdent en même temps le contact vivant avec l'Eglise sans lequel il ne peut pas y avoir de vraie vie chrétienne !

Dans notre Église diocésaine

Le rassemblement diocésain de la Pentecôte

Notre Eglise diocésaine a prévu tout un calendrier, qui a été publié dans le numéro 17 de *Quimper et Léon* (14 octobre 1999, p. 475-479) et auquel on pourra se reporter. Je voudrais simplement mettre l'accent sur la grande célébration de la Pentecôte (11 juin 2000), en rappelant que les évêques de France ont décidé de privilégier, ce jour-là, les rassemblements diocésains.

Nous savons bien que la fête de la Pentecôte a une importance toute particulière dans l'année liturgique. Aboutissement du Carême et du Temps Pascal, elle est la célébration du commencement de la vie et de la mission de l'Eglise. Le 11 juin prochain nous pourrons revivre ce que la première communauté chrétienne a vécu à Jérusalem il y a presque deux mille ans : accueillir l'Esprit Saint que le Christ ressuscité nous envoie d'auprès du Père. Prendre une nouvelle conscience que cet Esprit fait de nous des enfants du Père, membres du Christ vivant de sa propre vie, frères et sœurs les uns des autres. Redécouvrir que ce trésor, nous ne pouvons pas le garder pour nous : puisque nous sommes disciples du Christ nous avons à être ses témoins. Nous

ne pouvons pas ne pas désirer fortement que d'autres que nous, que tous les êtres humains, accueillent l'Esprit Saint pour être transformés par lui.

Notre rassemblement de la Pentecôte se conclura par une Eucharistie festive, durant laquelle seront célébrées plusieurs confirmations d'adultes. Diverses activités (forums, expositions) précéderont cette célébration. Elles vont être mises au point dans les semaines prochaines, avec la participation des secteurs pastoraux, des mouvements et des services. Je pense qu'elles nous conduiront à mesurer de mieux en mieux l'immense joie d'être chrétiens et la grande responsabilité que cela entraîne pour nous.

Aller en pèlerinage si nous en avons la possibilité

Le calendrier diocésain du jubilé dont je viens de parler fait une proposition concernant des *Pèlerinages aux sanctuaires du diocèse*, en mentionnant spécialement les deux cathédrales de Quimper et de Saint-Pol-de-Léon, l'abbaye de Landévennec, les sanctuaires des «Vierges couronnées» (Notre-Dame du Folgoët ; Notre-Dame de Rumengol ; Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou ; Notre-Dame de Kernitron à Lanmeur), ainsi que le sanctuaire de Sainte-Anne-la-Palud. Je précise que ces sanctuaires, ainsi que, pour chacun de nous, l'église de son baptême, seront, durant toute l'année, les lieux où pourra être accueillie la grâce de l'indulgence dont j'ai parlé plus haut¹.

Vivre notre vie quotidienne dans l'esprit du jubilé

Le rassemblement de la Pentecôte marquera fortement la vie de notre diocèse, ainsi que les pèlerinages que nous pourrons faire. Mais, bien sûr, c'est notre vie de tous les jours que nous aurons à vivre dans l'esprit du jubilé. Que nous soyons évêque, prêtres, diacres, laïcs, religieux, religieuses, nous sommes appelés à faire nôtres les grandes attitudes chrétiennes que j'ai indiquées plus haut.

Notre aménagement pastoral se poursuit. Il donne une coloration particulière à la vie de notre Eglise diocésaine, car il requiert de nous tous une volonté ferme de vivre et travailler dans la communion, basée sur

une estime réciproque. Le Christ nous appelle aujourd'hui, comme il a appelé autrefois ses apôtres, à vivre comme un service la mission qu'il confie à chacun et chacune d'entre nous.

La reconnaissance de la valeur des diverses vocations dans l'Eglise ne doit pas nous faire oublier le rôle irremplaçable du prêtre, ainsi que le devoir que nous avons de nous préoccuper des vocations au ministère presbytéral et de prier avec persévérance à cette intention. Il est vrai que l'heure de Dieu ne nous est pas connue. Mais nous ne pouvons pas douter de son désir de donner à l'Eglise les pasteurs qui sont nécessaires à sa vie et à sa mission.

Quelles que soient notre vocation personnelle et notre place dans l'Eglise, nous avons sans cesse besoin d'approfondir notre vie de foi et notre engagement apostolique. Plusieurs services diocésains, notamment le service de formation permanente et le service pour l'animation spirituelle, nous proposent des moyens pour nous y aider. Peut-être est-il bon de nous demander si nous avons suffisamment pris connaissance de ces moyens qui nous sont offerts².

Notre effort de solidarité sera comme la pierre de touche de l'authenticité de notre conversion. Je compte sur les mouvements dont le regroupement constitue la concertation diocésaine de la solidarité (Annuaire diocésain de 2000, p. 282-284), pour nous lancer des invitations. J'indique d'ores et déjà que l'Aumônerie des Prisons va faire une enquête au plan national, en vue de sensibiliser les catholiques et l'opinion publique à la situation des personnes incarcérées.

Au seuil du troisième millénaire, espérance et confiance

Deux mille ans c'est beaucoup, et c'est peu. Nous ne pouvons pas savoir combien d'autres millénaires suivront : c'est le secret de Dieu. Mais nous sommes assurés qu'en accomplissant dans la fidélité et la discrétion la tâche qui nous incombe aujourd'hui nous contribuons à bâtir l'avenir de l'Eglise et de notre monde. Puisse-nous entrer dans le second millénaire avec une conscience plus vive de la richesse du

plan de Dieu, qui «*nous a choisis en Jésus-Christ avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard*» (Ep 1,4) ! Puisse-nous être rajeunis dans l'espérance, et remplis de confiance pour relever les défis qui vont se présenter à nous dans cette nouvelle tranche d'histoire ! Que Marie, qui s'est donnée tout entière à sa mission de mère du Fils de Dieu, soit notre modèle et notre soutien !

† **Clément GUILLON**
Évêque de Quimper et Léon

¹ Voici les conditions que l'Eglise nous indique, pour accueillir la grâce de l'indulgence : aller en pèlerinage en Terre Sainte ou à Rome, ou à l'un des lieux prévus par l'évêque ; y participer à l'Eucharistie ou à une prière commune, ou encore y faire une prière personnelle qui engage vraiment, en ayant le souci des intentions de l'Eglise tout entière et du Pape ; avoir reçu peu de temps avant ou avoir l'intention de recevoir dans un délai raisonnable le sacrement de la réconciliation, dans une rencontre personnelle avec un prêtre.

Il est à noter que, si des personnes ne peuvent pas se déplacer vers un des lieux prévus, elles ne seront pas privées pour autant de la possibilité d'accueillir la grâce de l'indulgence : il leur est simplement demandé de faire des gestes concrets de pénitence et de charité. «Par exemple s'abstenir pendant une journée de choses superflues (tabac, boissons alcoolisées...) et donner aux pauvres une somme proportionnelle ; soutenir par une contribution significative des œuvres à caractère religieux ou social... ; consacrer une partie convenable du temps libre à des activités qui ont un intérêt pour la communauté ; ou d'autres formes semblables de sacrifice personnel» (*Dispositions pour l'obtention de l'indulgence du jubilé*, publiées en même temps que la *Bulle d'indiction* du Pape Jean-Paul II, le 29 novembre 1998).

L'Eglise nous rappelle aussi que la grâce de l'indulgence est liée à la communion des saints, et qu'elle doit être accueillie dans une attitude de solidarité fraternelle avec tous les êtres humains, vivants et défunts, et dans l'espérance que tous puissent être libérés de ce qui fait obstacle à leur pleine communion avec Dieu.

² On pourra se reporter au cahier intitulé *Programme des formations 1999-2000*, encarté dans le numéro 14 du bulletin *Quimper et Léon* (22 juillet 1999).

PRIÈRE DU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II POUR LA CÉLÉBRATION DU JUBILÉ DE L'AN 2000

Béni sois-tu, ô Père,
car dans ton amour infini
tu nous a donné Ton Fils unique,
qui s'est fait chair par l'action du Saint-Esprit
dans le sein très pur de la Vierge Marie,
et qui est né à Bethléem il y a deux mille ans.
Il s'est fait notre compagnon de voyage,
il a donné un sens nouveau à l'histoire,
qui est un chemin parcouru ensemble
dans la peine et la souffrance,
dans la fidélité et dans l'amour,
vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle
où Toi, la mort étant vaincue, tu seras tout en tous.

Louange et gloire à Toi, Trinité sainte,
Dieu unique et souverain !

Par ta grâce, ô Père, que l'Année jubilaire
soit un temps de conversion profonde
et de joyeux retour vers Toi ;
qu'elle soit un temps de réconciliation entre les hommes
et de concorde retrouvée entre les nations ;
un temps où les lances se transforment en faucilles,
où les fracas des armes font place aux chants de paix.
Donne-nous, ô Père, de vivre l'Année jubilaire
dans la docilité à la voix de l'Esprit,
dans la fidélité à suivre le Christ,
dans l'assiduité à l'écoute de la Parole
et à la fréquentation des sources de la grâce !

Louange et gloire à Toi, Trinité sainte,
Dieu unique et souverain !

Soutiens, ô Père, par la force de l'Esprit
l'effort de l'Église pour la nouvelle évangélisation
et guide nos pas sur les chemins du monde,
pour annoncer le Christ par notre vie
en orientant notre pèlerinage terrestre
vers la Cité de la lumière !

Que les disciples de Jésus brillent par leur amour
envers les pauvres et les opprimés ;
qu'ils soient solidaires de ceux qui sont dans le besoin
et généreux dans les œuvres de miséricorde ;
qu'ils soient indulgents envers leurs frères
pour obtenir eux-mêmes de Toi indulgence et pardon !

Louange et gloire à Toi, Trinité sainte,
Dieu unique et souverain !

Accorde, Père, aux disciples de ton Fils,
une fois leur mémoire purifiée et leurs fautes reconnues,
d'être un, afin que le monde croie !
Que s'élargisse le dialogue entre les membres des grandes religions,
et que tous les hommes découvrent la joie d'être tes enfants.
A la voix suppliante de Marie, Mère des peuples,
que s'unissent les voix priantes des apôtres
et des martyrs chrétiens,
des justes de tous les peuples et tous les temps,
afin que l'Année sainte soit pour chacun et pour l'Église
un motif d'espérance renouvelée et d'exultation dans l'Esprit !

Louange et gloire à Toi, Trinité sainte,
Dieu unique et souverain !

A Toi, Père tout-puissant, origine du cosmos et de l'homme,
par le Christ, le Vivant, Seigneur du Temps et de l'histoire,
dans l'Esprit qui sanctifie l'univers,
louange, honneur et gloire
aujourd'hui et pour les siècles sans fin.

Amen !

Supplément au bulletin diocésain «Quimper et Léon»
n° 21 du 9 décembre 1999

Disponible au secrétariat général de l'évêché

Imprimerie Régionale - Bannalec